Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 5

Artikel: Miteux
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213691

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les vatsès à la montagne se mettent en route « senaillirès lè premirès. » Il faut voir leur air de contentement, il n'y a pas besoin de bâtons pour les battre, il suffit de « quelques raisons » pour qu'elles suivent le « bovairon ».

Le montagnard met son bétail au-dessus de tout; c'est sa richesse; ensuite seulement vient sa femme et ses enfants; aussi, quand il descend à Saint-Cergues pour faire visite à sa Jeannette, ce qu'il aime encore le mieux revoir, c'est ses vaches et ses génisses :

« Quand ye décheind' à Chin-Cherdzo
Po trovâ ma Djanoton;
Cein que y'amo adi revaire
C'est mè modze et mè modzon. »

Différents ranz des vaches ont été publiés, surtout ceux du Simmenthal, de l'Emmenthal, de l'Entlebuch, de l'Appenzell, etc., etc. Une étude comparée de ces divers ranz aurait un grand intérêt, mais elle exige la connaissance des dialectes de la Suisse allemande et ne rentre pas dans notre cadre.

Il en est de même des *prières de l'alpe.* (Alpsegen), sortes de litanies que les pâtres chantent le soir et le matin, pour implorer la protection des saints sur eux et sur leurs troupeaux. « La manière particulière dont est exécutée cette prière, l'obscurité, les sonneries des troupeaux, tout contribue à produire sur l'auditeur une impression ineffaçable. » — (Szadrowsky.)

* * *

Les chèvres ont aussi leur part de chansons. Un des plus jolis chants de chévriers de la Suisse romande est celui de M. Visinand, de Montreux, l'auteur de la « Feta d'au quatorze ». C'est le *Tzévroaî de Voaîtaoù :*

Adé si vo, tanta Suzène,
Bonzor, bonzor, onclio Abram,
L'iest le fori que vo ramaine
Vouthron petiou tzévroaî d'antan.
Avoué son cornet,
Vain vo dere to net
Et tant fermo que paoù :
Salut, brâv-dzèn de Voâitaoù! (*bis*)

Malgré sa vie misérable, le chévrier aime son existence solitaire et conserve son humeur joyeuse. Quand son petit sac de cuir renferme assez de « tomme » et de pain blanc, il n'a plus rien à souhaiter. Et le soir, lorsqu'il redescend au village, si on lui reproche d'être en retard, il répond : Ne « bœllez » pas tant, vous n'y perdez rien, puisque vos chèvres ont le pis mieux rempli.

— Le chévrier fait ce qu'il veut :

Tsacon son mehi d'en sti mondo,
Por mé, u contén dé mon sort.
Y sus heureux, vo s'en repondo,
Se me pliégné, l'aré bain tort.
As bain mon cornet,
Ma fliota, mon sublet,
Repetton per Voaîtaoù :
« Ne pas grand bain, mà ye lé praoù. »
Chacun son métier dans ce monde,
Pour moi, je suis content de mon sort.
Je suis heureux, je vous en réponds,
Si je me plaignais, j'aurais grand tort.
Aussi mon cornet,
Ma flûte, mon sifflet,
Répètent par Veytaux :
« Je n'ai pas grand bien, mais j'ai assez! »

Mais voici la perle de l'écrin, « *La tzanson dou victorieu,* » qui termine le petit poème patois des *Chévriers* de M. Bornet. La scène se passe dans le joli pays de Montbovon « où les filles ne sont pas des gauchères » dans le joli pays des chèvres. *(A suivre).*

Pas gourmand. — Quelques amis font une promenade en char à banc. L'un d'eux interpelle le propriétaire de l'attelage :

— Dis-donc, je crois bien que ton cheval manque aussi de combustible; tu ne lui donnes pas d'avoine.

— Ça n'est pas nécessaire, regarde comme il dévore l'espace. Ça lui suffit! C. P.

VIVENT LES POÊLES!

La guerre fait des malheureux dans toutes les classes de la société. En matière de chauffage, il arrive même que les riches souffrent plus que les pauvres. Mettez-vous, par exemple, à la place des personnes logées dans ces belles maisons, dont l'atmosphère est à 20° quand marche le mirifique appareil installé au sous-sol. Aujourd'hui, faute de charbon, il ne marche guère ou pas du tout. Si encore on pouvait le remplacer par les poêles de nos ancêtres! Mais les architectes n'ont prévu ni la conflagration universelle, ni le manque d'anthracite; leurs modernes bâtisses n'ont pas de cheminées. Ah! comme ils reprennent le dessus, les bons vieux poêles d'autrefois! Mme Louise Odin en a dit le charme dans son *Glossaire du patois de Blonay.* Ecoutez-la :

Lè z'ôtro iadzo, on n'avai quie lè grô fornet dè molasse, qu'on tsoudâvè du l'oto (cuisine) et iô on pouai burlâ lè gourgnè, lè sermin, lè tron dè grôblâ, le dzéno, le resson et tot le débri dou bou. Clliou fornet l'avan ona caretta iô on pouai sè setâ po s'étsoudâ et iô lè villio passâvan la veilla ein toukein obin ein dzeyein ou merolet su le fornet. On mettai su ci fornet on coussin dè pepin dè cerisè, qu'on passâvè lè man dézo po s'étzoudâ. Clliou fornet l'avan onco on catseplat qu'on lâi mettai totè souartè d'afférè dedein po lè tenî ou tsô : on lâi catsîvè le medzi po quand lè z'omo revegnan dou bou et lè z'einfan dou catsîmo. Quand lè fornet l'îran bon, le catseplat couaisai quemin su le fu et falliai fére bin atteinchon de pa lai bourlâ sè solâ. Clliou fornet l'îran onco tan kemoudo po sétzî lè z'allion mou et lè pyè (langes) dai petit z'einfan à ena couarda qu'on avai crotsé dai carro. Se lè villio fornet pouan dèvezâ, n'ein aran dè tsouzè à no racontâ, leu que l'ant fé dou bin à tant dè zénérachon et que l'ant yu et odzu tant d'afférè outoua dè leu. Lai avai bin assebin quoquè bî fornet dè catalè avoué totè souartè dè potret que l'amuzâvan bin petit et grô, mâ clliou fornet n'îran pa asse tsô quie clliou dè molasse, fasan ti veintro dein le pâlo. Ora, on n'a rin mé quie dai crouyo fornet, que san mîmamein llein d'eitre asse bî quie clliou dai z'anchan.

Onna niése. — Djan-Luvi et sa fenna l'avan na niése rappô à l'ardzein. L'è soveint l'ardzein qu'einmodè lè niése eintrè l'hommo et la fenna.

Et Djan-Luvi desâi dinse à sa fenna :

— Qu'a-tu z'u, té, dis-vâi? Ne pesâvè pas gros cein que ton père t'a baillî.

— Cein que l'é z'u? L'é z'u que su saillâ d'on asse bouna maison que la tienna, oû-to! Et t'a biau derè, ne su portant pas venia tota nuva âo mondo!

THÉORIE ET PRATIQUE.

Tandis qu'actuellement, en Russie, on s'évertue, non, certes, sans peine, sans surprises, sans déceptions, sans désordres et sans effusion de sang, à mettre en pratique les principes de Marx et de Proud'hon, c'est le moment de rappeler la pochade faite en 1848, à propos de la fameuse théorie de ce dernier « La propriété c'est le vol » :

Dans un des faubourg de Paris,
Proud'hon passait un jour de fête;
Il avait, le matin, comme un bourgeois honnête,
De l'Elbeuf qu'il portait fort bien réglé le prix.
Un mendiant couvert de crotte
Va droit à lui, disant: De votre redingote
La couleur, citoyen, me plaît... donnez-la moi;
Elle semble faite à ma taille! »
Proud'hon répond : — Comment! canaille
Ce vêtement n'est pas à toi;
Je l'ai payé, j'en suis le maître »
— Oh! j'ai l'honneur de vous connaître,
Dit à Proud'hon notre homme, et j'observe vos lois;
N'avez-vous pas au moins répété deux cents fois
Que le peuple dans sa misère
Devait tomber sur le propriétaire?
Il vous en cuira, maître fol,
Je suis pauvre, avec vous je troque
Donnez-moi donc votre défroque :
La propriété c'est le vol. »

PEINE ET PLAISIR

Un journal anglais dit qu'on peut se faire une échelle du plaisir et de la peine, analogue à celle du thermomètre, le point O marquant la limite du plaisir et le commencement de la peine.

Au-dessus de O on destinerait un certain espace à ce qu'on appelle simplement *bien-être,* et au-dessous on prendrait un même nombre de degrés pour le *malaise.* Au delà de ces limites respectives commenceraient le *plaisir* et la *peine* proprement dits. Du grand nombre de personnes qui sont dans l'état que nous nommons *malaise,* bien peu renonceraient volontiers à la vie, d'où l'on peut inférer que dans cet état, il y a encore quelque portion de *bien-être,* et que l'état moyen de la vie est borné à ce bien-être mêlé à une portion de malaise, parce que les *grands plaisirs* et les *grandes peines* sont rares.

Le *bien-être* étant donc notre état habituel, le *plaisir,* lorsqu'il sera égal à la *peine,* paraîtra moins vif que celle-ci, et des instants égaux de chacun paraîtront inégaux en durée.

Tac au Tac. — C'est au café. Quelques messieurs parlent politique. Un jeune étudiant s'approche et prend part à la conversation. Ses arguments ne riment pas à ceux d'un vieux grognard, qui l'interrompt violemment :

— Taisez-vous! à votre âge, j'étais encore un âne!

— Eh! bien, Monsieur, vous vous êtes parfaitement conservé.

Miteux. — Mme X. se désole. Une mite vagabonde dévore le drap de ses robes sans qu'elle puisse la capturer.

— Elle se moque de moi, pleurniche-t-elle, dépitée.

— Oui, réplique une amie, c'est une mite railleuse.

Trois raisons. — Un cafetier hèle au passage une de ses connaissances et lui offre un apéritif.

— Je vous remercie infiniment, répond ce dernier, mais je ne peux accepter pour trois raisons : la première, c'est que c'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de ma mère; la seconde, parce que je ne prends jamais d'apéritif; la troisième, parce que je l'ai déjà pris.

Grand Théâtre. — Demain dimanche à 8 h. soir, spectacle gai (prix réduits) : *Madame a ses brevets* et *Durand et Durand.* Les personnes qui aiment et cela fait du bien par le temps qui court, se rencontreront certainement dimanche, au Grand Théâtre.

Kursaal. — Aujourd'hui samedi, et demain, dimanche, en matinée, à 2 ½ heures et en soirée à 8 ½ heures, spectacle de *Musical-Hall,* avec 10 numéros sensationnels. Lever de rideau : *Pour étudier son gendre,* pièce humoristique en 1 acte.

Les derniers numéros de l'*Image,* publication romande richement illustrée, contiennent des articles relatifs à l'irrigation du sol en Suisse; un plan des terrains de la vallée du Flon, à Lausanne, avec un exposé des travaux de préparation, par l'installation de nouvelles industries.

Chaque numéro (20 cent.) contient, en outre, de nombreuses illustrations sur des sujets d'actualité, ainsi qu'une chronique commerciale et industrielle.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES : Fr. 1.50 TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS